

Études littéraires africaines

RIESZ (János), *Léopold Sédar Senghor und der afrikanische Aufbruch im 20. Jahrhundert*. Wuppertal : Peter Hammer Verlag, 2006, 347 p., ill. phot. NB - ISBN : 3-7795-0047-7

Albert Gouaffo



Number 22, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041268ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041268ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gouaffo, A. (2006). Review of [RIESZ (János), *Léopold Sédar Senghor und der afrikanische Aufbruch im 20. Jahrhundert*. Wuppertal : Peter Hammer Verlag, 2006, 347 p., ill. phot. NB - ISBN : 3-7795-0047-7]. *Études littéraires africaines*, (22), 69–71. <https://doi.org/10.7202/1041268ar>

et la conquête de l'espace littéraire qui se fait à travers l'écriture. La première manifestation de l'écriture passe par le personnage d'un homme du parti qui tient un carnet, désigné comme "l'homme-au-carnet". Il s'opère une fétichisation du livre où se transposent toutes sortes de conflits. L'écriture n'est ici jamais observée en elle-même, elle est interprétée en permanence selon les relations affectives entre les individus, ce qui peut expliquer son caractère subversif. Elle peut aussi devenir une arme mortelle, notamment chez les hommes de pouvoir. Le monologue qui constitue le texte est en réalité un enregistrement que le narrateur transcrit, ce qui traduit une dimension nouvelle car l'enregistrement appelle une autre forme d'écriture : le texte dit. Il y a alors conjonction entre l'oralité et l'écriture : l'écrivain est doublé d'un diseur de paroles, ce qui souligne davantage la subversion.

La dérision connaît enfin son apogée dans *Mémoire d'une peau*, lieu de l'écriture dans l'écriture. Le récit du roman dans le roman, par la duplication qu'il produit, intègre le projet de l'écriture à l'acte de sa propre production. Les personnages dénoncent les masques dont ils sont affublés et la dérision devient un regard critique sur la pratique littéraire, tandis que l'amour ou la politique sont abordés à travers le comique de l'absurde.

Ngandu met en lumière la subversion et la dérision de l'écriture, qui passent par la mise en scène d'une narration qui se prend pour son propre objet, démontrant l'incapacité des narrateurs à faire œuvre littéraire, c'est-à-dire la possibilité de se dire, de se raconter ou raconter tout simplement. L'absurde devient une arme pour mieux traduire cette écriture de la vanité par "l'écrit-vain". Il y a cependant espoir dans la mesure où, réconcilié avec son propre imaginaire, le poète-écrivain peut rencontrer un public pour que s'opère la transfiguration. Ainsi se réaliserait le vœu de tous ces personnages-écrivains dans les différentes œuvres : le pouvoir d'éclairer l'humanité.

■ Vincent K. SIMEDOH

■ RIESZ (JÁNOS), *LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR UND DER AFRIKANISCHE AUFBRUCH IM 20. JAHRHUNDERT*. WUPPERTAL : PETER HAMMER VERLAG, 2006, 347 P., ILL. PHOT. NB - ISBN : 3-7795-0047-7

Ce n'est pas un hasard si János Riesz a choisi l'année 2006 pour publier son livre. Le centenaire de la naissance de Senghor a en effet été l'occasion de multiples manifestations témoignant de l'importance du poète, de l'homme d'État et du philosophe des cultures. Senghor est souvent célébré comme celui qui a assuré le multipartisme et la stabilité politique du Sénégal, comme l'homme qui s'est battu pour que vive la langue française en Afrique, ou comme le défenseur des valeurs culturelles africaines à travers le mouvement de la Négritude. Mais Senghor est aussi considéré par certains comme un agent du néocolonialisme, qui aurait œuvré à la

sauvegarde des intérêts français en Afrique. Le livre de János Riesz présente un autre visage de Senghor, comme catalyseur d'un éveil de conscience et donc d'un nouveau départ pour l'Afrique au XX^e siècle. János Riesz justifie sa démarche par certaines données biographiques, notamment la période située entre 1910 et 1960 : l'origine de Senghor, son éducation scolaire et universitaire, certaines circonstances favorables, les événements historiques. La trajectoire biographique de Senghor pendant cette période peut être considérée comme point de cristallisation de nombreuses tendances émancipatrices de l'Afrique, auxquelles il a su donner une touche poétique particulière.

L'ouvrage est divisé en quatorze chapitres structurés chronologiquement. Le premier chapitre traite de la dimension coloniale de l'espace où est né Léopold Sédar Senghor le 9 octobre 1906, et insiste sur les biographies des Africains "évolués", le député Blaise Diagne par exemple, qui ont joué un rôle d'avant-garde dans la prise de parole des Africains dans l'espace public colonial. Le second chapitre porte sur l'agitation politique et l'éveil de conscience dans la colonie, entraînant la revendication d'une égalité de droit et de traitement entre les travailleurs noirs et français "de souche".

Le troisième et le quatrième chapitres traitent de la Première Guerre Mondiale et de ses conséquences pour la France et l'Afrique de l'Ouest. Cette guerre a été, pour les habitants des quatre communes sénégalaises (Saint-Louis, Rufisque, Dakar, Gorée), l'occasion de revendiquer le droit au service militaire. Blaise Diagne joua un rôle politique déterminant dans cette lutte des Sénégalais pour le respect de leurs droits comme citoyens français à part entière. Le 19 octobre 1915, une loi donna donc aux Sénégalais des quatre communes la citoyenneté française. La France avait besoin de soldats et c'est ainsi que la "force noire", composée de 56 000 hommes, embarqua en avril 1918 pour la défense de la "mère patrie". La France d'après la Première Guerre mondiale est une France au sommet de sa fierté impériale, qui ne perçoit guère les fissures qui se créent à l'intérieur de son édifice colonial. Mais les tirailleurs sénégalais se rendent compte de la supercherie du discours français sur l'égalité entre les citoyens : la France ne respecte pas ses engagements vis-à-vis des soldats africains et fait du racisme le credo de sa doctrine coloniale. Certains tirailleurs sénégalais qui restent en France participent à la lutte pour la reconnaissance de la place des Africains dans la France coloniale.

Les quatre chapitres suivants se concentrent sur la vie de Senghor, sa scolarité chez les missionnaires au Sénégal, ses études universitaires en France, ses contacts multiples, ainsi que la co-fondation du mouvement de la Négritude dans les années 30. János Riesz constate, à la lumière de la vie de Senghor, que l'école coloniale, loin de vouloir émanciper le colonisé, cherchait plutôt à le dépersonnaliser en lui inculquant un complexe d'infériorité (p. 115). Senghor fut un élève exceptionnel, parfois frondeur, mais méthodique et discipliné. János Riesz démontre dans ces chapitres,

les plus captivants de son ouvrage, que la Négritude senghorienne prend sa source dans les contacts de Senghor avec les auteurs noirs américains : il a lu des auteurs tels que Dubois, ou le Jamaïcain Claude Mackay. Senghor puise ensuite dans ses sources allemandes : les travaux de l'ethnologue Leo Frobenius, les œuvres de Goethe entre autres. L'attaque de l'Éthiopie par Mussolini, le 2 octobre 1935, attise sa fureur et le pousse à donner une touche particulièrement engagée à sa poésie.

Du neuvième au quatorzième chapitre, János Riesz se concentre sur l'homme politique, qui se distancie de la Négritude tout en gardant l'utopie de la civilisation de l'universel. Senghor est présenté ici dans son rapport à l'Allemagne d'après guerre, notamment dans sa relation avec son traducteur Janheinz Jahn. Sont ensuite évoqués ses contacts franco-africains et surtout son rapport à la francophonie en tant qu'institution qu'il a contribué à créer en 1970.

L'ouvrage se présente comme un ensemble de chapitres à la fois autonomes (chacun possédant sa liste bibliographique et autres renvois complémentaires) et liés, parce qu'ils brossent l'histoire du Sénégal et même de l'Afrique occidentale française à partir de la biographie de Senghor. János Riesz fait ainsi connaître à un large public germanophone l'œuvre et la vie de Senghor, réservée jusqu'à présent à une poignée d'initiés maîtrisant la langue de Molière. Si l'ouvrage est d'un style simple, le tableau chronologique représentant l'histoire du Sénégal de 1659 à la mort de Senghor, la bibliographie sélective de Senghor et les images d'archives montrent qu'il s'adresse aussi aux chercheurs. Il peut être lu comme ouvrage de référence en langue allemande sur Senghor et l'Afrique francophone.

On peut cependant regretter l'absence d'une conclusion et d'une bibliographie générale, ainsi que la présence de quelques citations sans références (p. 22, 95, 130) ou d'affirmations sans sources (p. 72). Ces petites insuffisances ne réduisent en rien la qualité de l'ouvrage qui se démarque par sa démarche historisante. Senghor se lit diachroniquement et synchroniquement comme un homme qui a bénéficié de plusieurs apports, que lui-même a souvent gommés par simple calcul politique.

■ Albert GOUAFFO

■ ZINSOU (ÉMILE DERLIN) & ZOUMENOU (LUC), *KOJO TOVALOU HOUËNOU, PRÉCURSEUR, 1887-1936. PANNÉGRISME ET MODERNITÉ*, PARIS : MAISONNEUVE & LAROSE, 2004, 239 P. - ISBN : 2-7068-1801-8

La focalisation sur le rôle de la Négritude dans l'histoire de la prise de conscience des Noirs francophones a eu comme effet l'oubli presque total des personnes et des mouvements qui l'ont précédée. Les traces de cette focalisation sont encore visibles dans la reprise du terme de précurseur dans le titre d'un ouvrage dont le but est de montrer plutôt le rôle de